
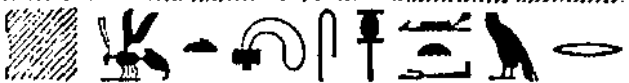
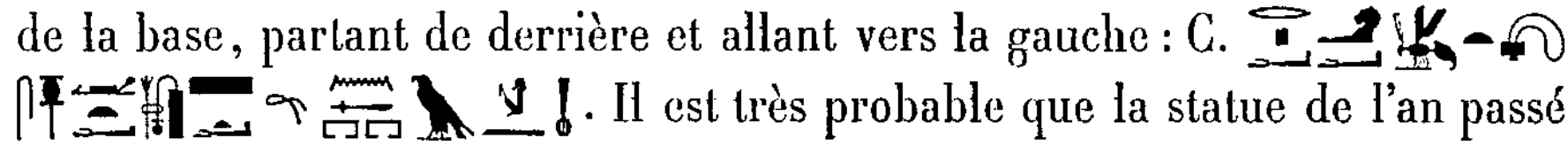
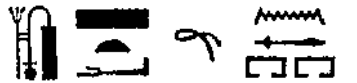


sa jambe droite repliée, la gauche revenant par dessous. Les mains sont posées, jointes, entre les deux genoux.

J'ai retrouvé, depuis, un autre exemplaire de cette statue plus cassé comme figure mais plus riche en textes que l'autre. On lit sur l'avant du socle : A.  et sur le côté gauche du même socle : B. . Un autre texte de gravure différente se lit sur le plat supérieur de la base, partant de derrière et allant vers la gauche : C. . Il est très probable que la statue de l'an passé et celle de cette année appartiennent au même personnage. Dans ce cas la traduction que j'avais donnée provisoirement de la première doit être changée, car il s'agit, je pense, du prince héréditaire, scribe, Montou-[hotpou], que la nouvelle statue nous fait connaître comme : A « prince héréditaire préposé au sceau Montou-[hotpou] », et B « homme au collier du roi de la Basse-Égypte, ami unique, préposé au sceau, Montouhotpou ». L'inscription C mentionne : « Le prince héréditaire, homme au collier du roi de la Basse-Égypte, ami unique, scribe de l'archive du roi, Hor, juste de voix ».




Il y eut bien de gens qui, en Égypte, se sont appelés Hor, et nous ne chercherons pas à dire quel était celui-ci et à quelle époque il vécut. Mais, en tout cas, l'inscription est d'un travail tout différent des deux précédentes. C'est une surcharge évidente. Parmi les titres que porte notre Hor, il en est un qui est assez rare, celui de  « scribe de l'archive du roi ». Or, cette année, parmi les statues trouvées au VII^e pylône, figure celle d'un personnage qui, parmi ses nombreux titres, porte tous ceux de notre Hor, même celui de scribe de l'archive du roi et s'appelle Hor aussi. Mais celui-là vivait bien des années après, sous le roi Padoubastit.

Si nous admettons l'identité de ces deux personnages, nous apprendrons à nous méfier parfois des surcharges qui, il semble, pouvaient être faites bien des siècles après.

XIII.

MONUMENT VOTIF À MONTUHOPTOU II.

J'ai trouvé, en 1899, une statue (*Livre d'entrée*, n^o 33767) que le roi Ousirtasen I^{er} « avait faite pour son monument — avait dédiée — à son

nous donne le nom du monument  ⁽¹⁾. Là, comme au papyrus Abbott, le tombeau de Mentouhotep, le , est indiqué comme ayant une forme pyramidale , c'est-à-dire une de ces sépultures typiques que Mariette découvrit à Drah Abou'l Neggah; et, cependant, les découvertes de 1900 et de 1904 nous mettent en présence d'un long hypogée inutilisé et d'un temple à terrasse, prototype de celui d'Hatshopsitou, qui ne rappellent en rien ce que les documents hiéroglyphiques semblent nous indiquer.

La statue que M. Carter trouva en 1900 dans le tombeau de Deïr el-Bahari (Bab el-Hoçân) est vêtue du costume porté par le roi lors de la fête de la divinisation royale *Hab-sadou*, tunique courte s'arrêtant aux genoux. Le *Hab-sadou*, on le sait, était la cérémonie par laquelle le roi était divinisé de son vivant. Pour atteindre ce but il devait s'identifier à la forme d'Osiris par laquelle les humains parvenaient à la divinité. Le roi, quoique vivant, devait donc être mort, ou, du moins, être considéré et se considérer comme tel. Les bas-reliefs nous montrent le souverain, vivant, officiant devant sa propre image funéraire, se dédiant des monuments commémoratifs, se créant, de son vivant, un service, une maison funéraire, dont il assure la pérennité par la constitution de biens *waqfs*. Et, ceci fait, le monarque divinisé continuait à régner sur les hommes. Le tombeau que M. Carter trouva en 1900 était inoccupé, et la chambre du fond du puits ne fournit rien que de menues offrandes, mais de momie point, quoique la tombe fut intacte. Le costume de *Hab-sadou* dont est vêtue l'image à face noire de Montouhotpou ne nous indiquerait-elle pas que nous nous trouvons, à Bab el-Hoçân, en présence d'un tombeau de *Hab-sadou*, d'un tombeau *conventionnel* creusé lors de la divinisation de Montouhotpou et dans lequel, et pour cause, le roi ne fut point inhumé? Ceci expliquerait, peut-être, l'état décevant dans lequel fut trouvé ce tombeau intact. Cet exemple n'est pas unique. Dans ce cas, la véritable sépulture de Montouhotpou II, celle où se trouve sa momie, celle que le papyrus Abbott et la stèle d'Abydos mentionnent, resterait encore à trouver.

⁽¹⁾ MARIETTE, *Catalogue général d'Abydos*, p. 135, n° 605. Signalé déjà par MASPERO, *Histoire ancienne*, t. I, p. 462, note 4.

XIV.

SUR MAHOUI, PREMIER PROPHÈTE D'AMON



Un des nombreux bas-reliefs de la XIX^e dynastie qui se rencontrent dans le spéos d'Harmhabi, à Gebel Silsileh, nous a fait connaître un chef de clan, chef des prophètes de tous les dieux thébains, premier prophète d'Amon-m-apitou, *Mahouhi*, qui est, je crois, encore inconnu⁽¹⁾. Le bas-relief du mur ouest de la grande salle du spéos nous montre notre personnage debout (fig. 2), levant les mains, adorant vers la gauche, vêtu de la grande robe de cérémonie de mode sous la XIX^e dynastie. Il semble s'adjoindre à la stèle placée entre lui et la porte du sanctuaire où Ramsès II et Khamoïs, en l'an 40, célèbrent la IV^e Pannégyrie et adorent Ptah et Amon. C'est un fait dont j'ai déjà recueilli maints exemples. Ceci me porte à proposer de dater le pontificat de Mahouhi de l'an 40 de Ramsès II.

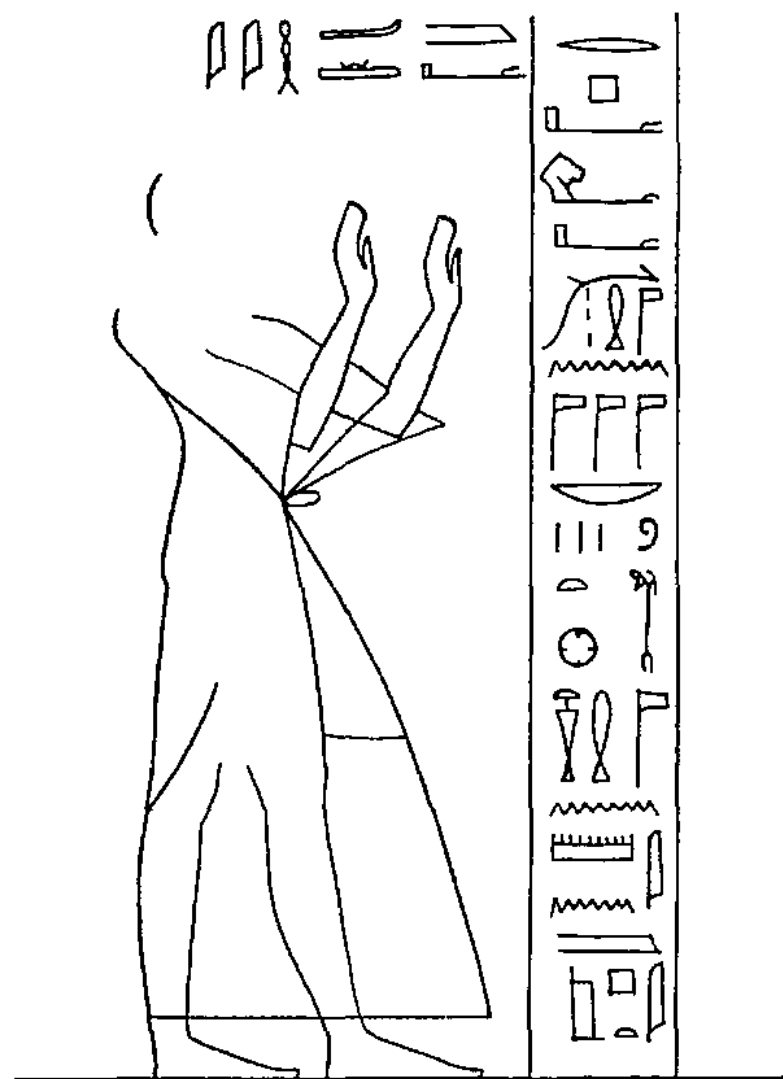


Fig. 2.

Il prendrait donc place après Bakenkhonsou, dont Devéria a daté le pontificat suprême entre l'an 43 ou 61 de Sési I^{er} et l'an 19 ou 27 de Ramsés II⁽²⁾ et parmi Nebnoutirou, Aménôthès, Minmosou et Ounnofré, dont M. Lieblein

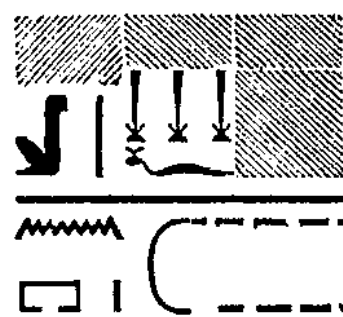
⁽¹⁾ Je ne le trouve pas dans *Die Hohenpriester des Amon* de M. W. Wreszinski. Depuis que cette note a été écrite, les fouilles faites au trou de Karnak ont ramené au jour une charmante statuette

de ce personnage, montée sur socle d'albâtre. Elle était absolument intacte.

⁽²⁾ DEVÉRIA, *Monument biographique de Bakenkhonsou*, p. 18.

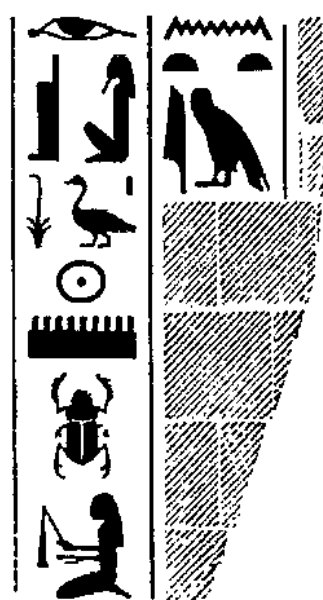
où elles portent les numéros 1395, 1396, 1397. M. le professeur Spiegelberg les décrit ainsi :

N° 1395 (Kalkstein) 0 m. 06 cent. × 0 m. 07 cent. Dicke 0 m. 032 mill.

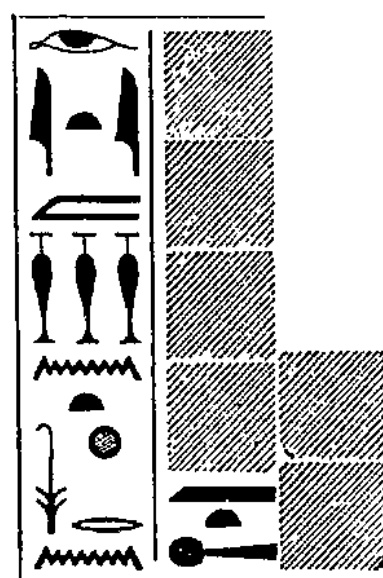




Von einer Kanope.

N° 1396 (Kalkstein) 0 m. 09 cent. × 0 m. 16 cent. Dicke 0 m. 027 mill.



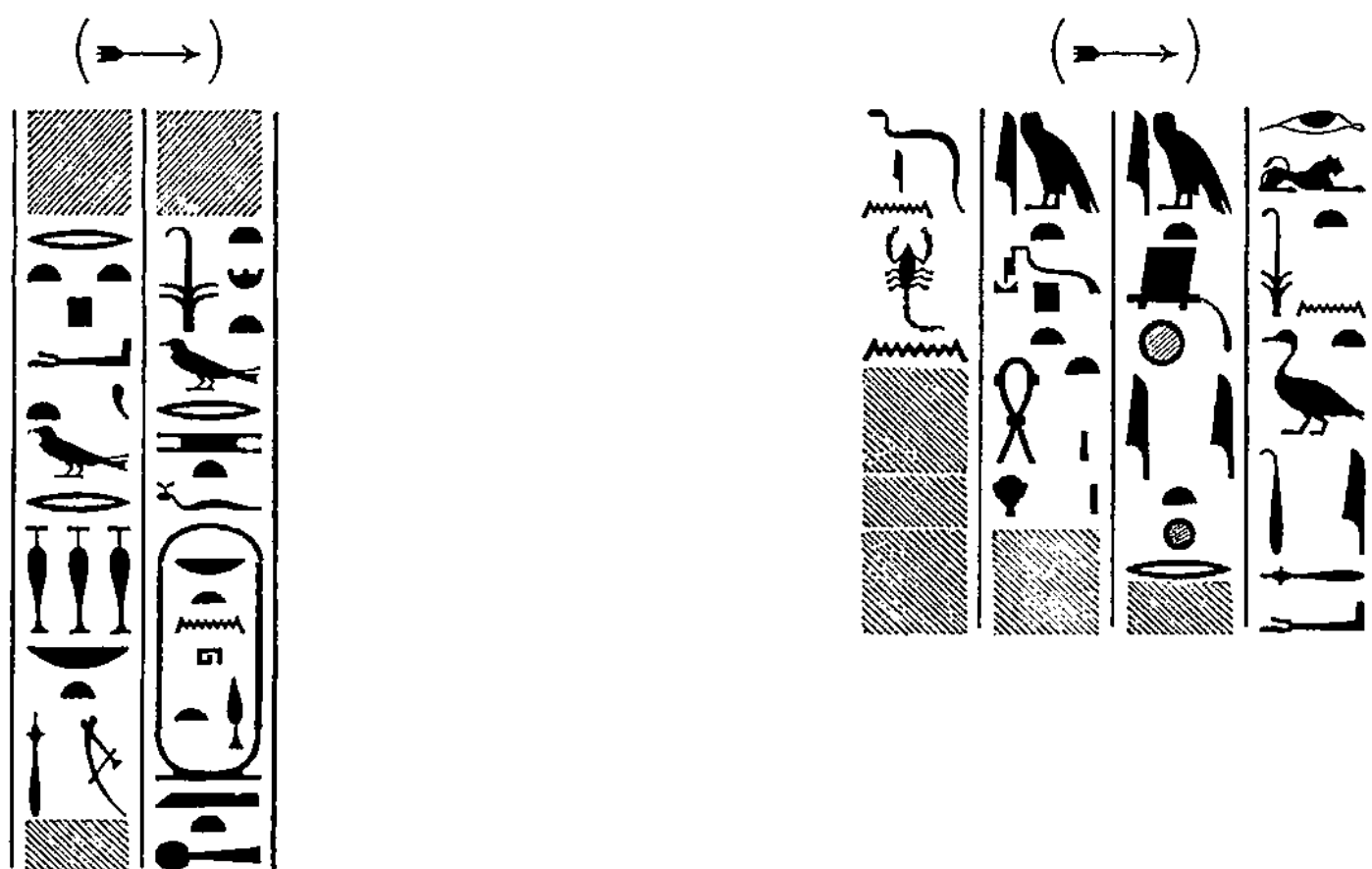
N° 1397 (Alabaster) Von einer Schale  (?) 0 m. 07 cent. × 0 m. 10 cent. Hiéroglyphen blau bemalt.



Le n° 1395 serait un fragment du canope de Kabhsonouf de la   dont nous avons publié n°s 10 et 11 les canopes d'Hapi et d'Amset. Le n° 1396, du prince Menkhopirri, s'adjoint aux n°s 6 et 7 du même person-

nage. Le n° 1397 est semblable au n° 14, et je serais tenté d'attribuer la propriété de ce vase à la $\downarrow \uparrow - \downarrow \uparrow \uparrow \downarrow$, si la copie de M. Spiegelberg n'indiquait pas, au-dessus du $\overline{\downarrow}$, plutôt des pattes d'oiseau que le bas du signe \downarrow . Qu'il me soit permis de remercier M. le professeur Spiegelberg des renseignements qu'il a bien voulu nous fournir.

De son côté, M. P. Newberry, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1903, t. XXV, part 8, p. 357 et seq., a publié deux fragments de canopes appartenant à la même série. Ils font actuellement partie de la collection de Lord Amherst, et je les reproduis ici, pour compléter la série :



Le premier fragment se rapproche des n°s 2 et 3 de ma publication, le second des n°s 8 et 9.

Je profite de cette occasion pour corriger une erreur que j'avais commise en première lecture : page 144, au bas je note la $\downarrow \overline{\downarrow} \downarrow \uparrow \uparrow \downarrow$, Princesse Ti-aat-ha (*sic*), quand page 139 j'avais donné la leçon correcte $\downarrow \uparrow \overline{\downarrow}$ (n° 8) Ti-âa. La princesse Ti-aat-ha est donc à supprimer.

J'ai vu encore cette année un canope entier de la $\downarrow - \uparrow \downarrow \overline{\downarrow} \downarrow$ (texte 37). Il ne présentait aucune variante et je n'ai point cherché à l'acquérir.

G. LEGRAIN.